



Philippe H., consultant à Bruxelles

CÉRÈS FRANCO. POUR UN ART SANS FRONTIÈRES

RAPHAËL KOENIG

Lelivredart – 2019 – 127 pages – 20 €

De Berthe Weill, galeriste de Picasso vers 1902, à nos jours, les femmes galeristes d'avant-garde nous réservent de surprenantes personnalités. En voici une à découvrir ou redécouvrir : Cérés Franco. Cette Franco-Brésilienne, critique d'art, puis commissaire d'exposition, ouvre en 1972 sa propre galerie : L'Œil de bœuf. Une brillante introduction de Jean-Hubert Martin précède l'ouvrage non moins passionnant de Raphaël Koenig. L'un comme l'autre tentent de rendre compte des choix de Cérés à travers l'histoire de sa vie et les choix de sa collection personnelle.

La tâche n'est pas des plus aisées devant le caractère kaléidoscopique de cette dernière, conséquence « d'enracinements successifs ». Définition en creux des choix de cette galeriste rebelle : ni abstraction, ni art conceptuel. Et en « positif », le choix de la représentation du corps, du cœur, avec de la couleur, et le rôle de l'inconscient s'associent avec le refus de tout nationalisme : la galerie présentera pour 60 % des artistes français et brésiliens, mais pour 40 % une centaine d'artistes originaires de 37 pays, qui dit mieux ? Dans cet improbable tourbillon, on croiera des Brésiliens, des Vietnamiens, Chaïbia, Corneille « partenaire artistique et personnel », Alechinsky, Taillandier et Nitkowski, et Macréau, Christoforou ou Da Silva. Et de l'art « naïf », des œuvres anonymes, des ex-voto brésiliens.

Ces choix anticonventionnels, contraires à toute mode, mondiaux et non pas mondialistes, révèlent une qualité suprême : être libre.

Hervé Courtaigne



LA RÉPARATION DANS L'ART

NORBERT HILLAIRE

Nouvelles Éditions SCALA

2019 – 350 pages – 22 €

Si son titre incline à penser qu'il s'attarde sur la vogue du « care », l'ouvrage de N. Hillaire observe la pensée réparatrice dans le contexte d'un développement durable qui, entre dépense et économie, irait jusqu'au Do It Yourself, à travers les gestes artistiques d'une scène contemporaine réparatrice. De K. Attia à Chatonsky en passant par le surprenant Kawamata ou l'exubérant Y. Toma, des œuvres qui trouvent leurs racines dans les « Colères » d'Arman et dans le credo d'A. Artaud : « scandaliser, détruire et réparer ! » Auteur de l'ouvrage de référence *L'Art numérique* (avec E. Couchot, Flammarion, 2003), N. Hillaire interroge « le grand récit de la Modernité » à travers la mécanique et ses hybridations. Avec comme point de départ ce *xx^e* siècle où « l'artiste, selon F. Ponge, doit prendre le monde en réparation dans son atelier ». L'universitaire niçois relie (relit) philosophes et historiens face aux grands chaos du siècle dernier, passe par la Renaissance et l'Asie pour terminer au plus profond de la pensée mystique de la Torah. Kabbale qui prône un *tikkun olam*, à la traduction double de « réparation du monde » et « réparation des vases brisés ».

« C'est tout l'édifice de ma culture qui vacillait », avoue l'auteur, cerné d'artistes décidés à réparer les vivants, tel H. Faroki, qui associe jeux vidéo et vétérans traumatisés. Car si N. Hillaire ose à peine replacer cette réparation dans un art machinique, en s'interrogeant sur la place du restaurateur d'œuvres, il entrevoit la réparation comme un travail de médiation, autour de concepts anciens à raffiner (M. Duchamp) encore et encore !

Jean-Jacques Gay



Juliette M., étudiante à l'Ismap, Paris

INFERNAL. HISTOIRE ILLUSTRÉE DU DIABLE

DEMETRIO PAPARONI

Cernunnos – 2019 – 381 pages – 39,95 €

Si par mégarde vous vous laissez tenter par la lecture de ces lignes, sachez que vous vous situez aux portes de l'enfer et que vous vous apprêtez à entrer dans l'univers du démon... En effet, loin de se cacher dans les détails, le diable est la figure centrale de cet ouvrage brûlant. En bon tentateur, il ne manquera pas d'attiser votre désir de le connaître et exhibera ses plus belles parures au fil des pages.

Quand il n'est pas habillé en Prada, le diable s'habille en Paparoni. Demetrio Paparoni est essayiste, critique d'art et éditeur italien. À travers ce recueil, il fait prendre conscience de l'universalité du diable à travers les époques, les styles, et les cultures. Loin d'être propre à la culture judéo-chrétienne, la créature satanique s'exporte par-delà les frontières sous différentes formes. Dès lors, pour l'auteur, « la création de la figure du diable naît de la nécessité de donner une forme reconnaissable à ce qui s'oppose au bien, à ce qui est autre, à ce qui diverge de l'ordre existant et du système de valeurs en vigueur dans la société ».

Loin d'être infernal à déchiffrer, le portrait du diable se dessine au travers de ses métamorphoses, en laissant la part belle aux œuvres d'art. Peintures, sculptures et créations diverses, toutes reprennent les grands topoi traditionnellement associés au malin. Toujours démon-stratif, ne vous laissez pas aveugler par les salamalecs de ce diable-hautain ! En somme, un livre décalé, coloré, éclectique et particulièrement iconoclaste, qui ne manquera pas de vous initier à la salsa du démon.

Odilon Thiéry